

# Feu follet

- Je te jure, c'est vrai !
- Sérieux ? « La calleuse volupté de vivre » ?
- Ben ouais.
- Mais sans rien d'autre ? Sans question, sans guide, sans rien ? Juste comme ça ?
- Ben ouais.
- Mais c'est pas un sujet, ça !
- Ben si ! En prépa, si.
- Mais du coup, t'as fait quoi ?
- De la merde.
- Ben ouais, tu m'étonnes !... Et alors, t'as eu combien ?
- Ben 4 !
- Ah ouais ! Chaud !
- Carrément.
- Et le corrigé, ça disait quoi ?
- Y en a pas eu. Je dois recommencer. Mais chez moi.
- Mais non !
- Ben si. C'est pour demain.
- La misère !
- Ouais... Et ça te dit pas de m'aider ?
- T'as craqué ton slip ou quoi ?
- Ben non, gros ! On est potes ou pas ?

- Mais mec, je sais même pas ce que ça veut dire, calleuse !
- Ça veut dire rugueuse, genre dure, quoi !
- Mais c'est n'importe nawak, alors ! Volupté, c'est pas genre une soupe ?
- Non ça c'est velouté, mec ! Sérieux, t'abuses ! Volupté, c'est genre la douceur, le plaisir...
- Le kif, quoi ?
- Ouais, volupté c'est même gros kif.
- Gros kif dur ? Mais la vie de ma mère, il a pété un boulon, ton prof !  
C'est un truc de cul ton truc !
- Non, c'est un oxymore.
- Un quoi ?
- Un oxymore ! Comme le soleil noir, l'obscur clarté, tous ces trucs de poète, t'as zappé tes cours de français déjà ? Tu fumes trop de oinjs mec !
- Je kiffe pas, c'est tout... Mon truc, c'est les ordis mec ! La poésie et les noxis, morts ou vivants, c'est pas mon trip.
- Bon on s'en fout, c'est pas un atelier poésie, c'est une dissert de philo.
- C'est pire ! J'ai toujours été une bille en philo, t'as zappé ou quoi ?
- Alors je fais quoi ?
- Ben j'en sais rien, moi ! Demande aux boss de ta classe. Y en a pas qu'ont cartonné ?
- Laisse tomber, c'est pas l'ambiance. La prépa, c'est compétition et compagnie, frère...
- T'as essayé Chat GPT ?
- Mais non, ça va pas ! C'est interdit, et en plus, c'est tout naze !

- T'es sûr ? T'as rien à perdre, gros ! Vas-y, je t'aide, je t'installe l'appli !

*« La calleuse volupté de vivre est une notion complexe qui invite à réfléchir sur la nature même de l'existence et sur la manière dont nous abordons les défis et les joies de la vie. Cette expression évoque une forme particulière de plaisir, teintée d'une certaine rudesse ou d'une résistance face aux épreuves, tout en étant empreinte d'une profonde satisfaction de simplement être en vie. »*

Mouais. C'est pas pire. Mais c'est pas ouf non plus.

C'est tout Sam, ça. Comment faire semblant d'aider son pote pour s'en débarrasser. Je me demande si mon prof est pas un peu pervers. Le premier jour, il a pas dit bonjour. Il a écrit au tableau : Qui ne dit mot consent. Et il a dit sans nous regarder : Vous avez quatre heures. J'ai eu 7. Apparemment, c'est pas si mal. Avant j'avais 18 de moyenne générale, alors ça m'a fait bizarre, mais là, la meilleure note, ça a été 11. Ça calme direct. Pourtant, le consentement, c'est la mode, on est tous concernés, on n'a pas trop galéré à construire la problématique. Surtout les meufs, c'est clair. Les pauvres.

Le plus difficile, ça a été de ne pas parler que de sexe.

J'ai quand même eu un oui dans la marge quand j'ai cité la chanson de Brassens que ma mère elle-même me faisait chanter pour rigoler, quand j'avais pas dix ans : « Elle m'a dit d'un ton sévère qu'est-ce que tu fais là, mais elle m'a laissé faire, les filles c'est comme ça. » Sérieux !?

Et là, bam, troisième cours de philo, et il remet le couvert !

Pour apprendre à nous connaître, il paraît !

« La calleuse volupté de vivre » !?

Je sais pas vous, mais moi, je suis comme Sam en vrai, la volupté calleuse, ça me fait penser direct à un délire sado-maso. À Bataille, ou à Sade... remarque, c'est pour ça que j'ai eu 4 !

Ça me fait penser à Papi aussi, en vrai.

Non, t'inquiète, Papi, c'était pas un vieux dégueu.

Rien à voir avec la volupté, Papi, c'est juste ce mot, là, « calleuse ».

Papi, c'est les mains les plus calleuses que j'aie jamais connues.

Des grosses pattes bien épaisses, bien dures, du vrai cuir de rhinocéros dedans.

Paysan à l'ancienne, Papi.

Un jour, à la fin de l'été, il pouvait presque plus fermer les doigts tellement il avait de la corne partout, il m'a appelé pour me montrer comment il pouvait cramer la grosse barre calleuse qui barrait le haut de sa paume. Il l'a frottée avec je sais pas quoi, de l'huile ou de l'alcool, et puis il m'a donné le briquet et il m'a tendu sa paluche de gorille. J'avais les yeux tout ronds, la bouche aussi, un vrai émoji.

« Allez mon ptit, allume, je te dis ! »

Je voulais pas, j'avais peur, j'avais envie de pleurer, mais j'étais trop grand pour ça, il a insisté, j'ai fermé les yeux, le cœur à mille à l'heure, et j'ai fait rouler la pierre du briquet. Je me suis brûlé les doigts direct, j'ai crié, j'ai tout lâché.

Papi se marrait.

« Regarde ! »

Sans dec', il avait le feu posé sur sa main ouverte, comme un petit animal sauvage.

Même pas mal. Ça sentait bizarre, c'était écœurant, c'était effrayant, mais c'était magique. Papi était tout fier de jouer au sorcier. On a fait les deux côtés. Ça fumait noir. Après il a claqué des mains pour étouffer les flammes, et il m'a montré comment finir le travail à la pierre ponce. Il disait qu'il voulait avoir les mains douces comme moi, mais c'était impossible. L'odeur me restait dans les narines, j'avais envie de remonter dans mon arbre. Finalement, il m'a laissé m'échapper.

« File, feu follet ! »

C'était sa phrase ça. C'est pour ça que j'ai longtemps cru que le feu follet était une espèce d'écureuil, avec une belle queue comme une flamme rousse.

Je digresse. C'est pas comme ça que je vais faire avancer ma dissert.

N'empêche, cette odeur bizarre, cette odeur, là, âcre, entêtante, chelou, qui se colle au fond du nez, cette odeur de corne ou d'ongles brûlés, je l'ai retrouvée y a pas longtemps. Devine où, je te le donne en mille.

Au crématorium. Ben ouais. Entre deux épreuves de bac blanc.

Tout l'épisode du sorcier m'est revenu d'un coup, Papi qui rigolait avec ses petites flammes dans les mains, et ses petites flammes dans les yeux.

Je me suis mis à pleurer comme un geyser, j'ai eu envie de vomir aussi, j'ai dit que c'était l'odeur qui me piquait les yeux, c'était un peu ça.

Papi voulait être enterré dans son champ avec son âne, mais ça a pas été possible, alors Maman a choisi la crémation, pour répandre ses cendres chez lui, sur sa terre.

Je crois que c'est pas très légal, mais on l'a fait quand même, Maman et moi, juste tous les deux. Il y avait comme des petits morceaux durs dans les cendres, c'était trop pas cool. Pas du tout comme dans les films.

Ça a pris trois secondes de vider l'urne, alors que Maman a pris vingt ans d'un coup. Même plus.

Après j'ai fait mon feu follet, j'ai filé dans mon tilleul tout fleuri.

Je me suis posé au creux de sa main géante, j'ai agrippé une branche.

Comme le gros doigt de Papi quand j'étais tout pitchoun.

J'ai regardé ma mère couper du lilas, toute petite, en bas, et disparaître dans la maison. Pour transformer l'urne en vase, à tous les coups.

Ça aurait bien fait marrer Papi.

Je suis resté perché là.

Longtemps.

J'ai laissé le temps couler, sans bouger.

J'ai laissé le vent me parfumer les cheveux.

J'ai laissé mes larmes dévaler mes joues librement sans un bruit.

J'ai laissé l'arbre me donner sa force.

Le soleil me donner sa force.

Immobile.

Juste le cœur battant dans les tempes.

Un écureuil qui filait a bondi sur place en me voyant au dernier moment. Un ressort.

Je me suis entendu rire.

L'enfance était derrière moi, mais la vie était devant.

L'enfance est derrière moi, mais la vie est devant.

La calleuse volupté de vivre, c'est pas un sujet de philo et Chat GPT est vraiment un gros naze. C'est pas du tout « une notion complexe qui invite à réfléchir sur la nature même de l'existence », c'est tout le contraire.

C'est au-delà des mots. Au-delà de la pensée.

Comme dirait l'autre, ça ne se prouve pas, ça s'éprouve.

Je sais ce que je vais faire.

Je vais rendre copie blanche.

Et si j'étais mon prof, je me mettrais vingt sur vingt.

Parce que la calleuse volupté de vivre, c'est ce qui reste quand tout se tait.

Il suffit d'écouter le silence.